

qu'on n'ait pas besoin d'autorités pour prouver des faits connus de tous ceux qui ont eu part à cette révolution, nous rappellerons ici la lettre du célèbre auteur du *Sens commun* en réponse à la déclaration intitulée : *Témoignages anciens & principes de ceux qu'on appelle Quakers* ; il y dévoile leur odieuse hypocrisie & leur horrible politique. A l'autorité de Mr. Payne on pourroit joindre celle de l'Américain qui a écrit sur la Virginie. »

J'ai été un peu étonné de voir ce jugement contredit avec beaucoup d'ardeur par M^r. l'abbé Robin, qui croit y voir une espèce de blasphème contre la cendre vénérée de Penn, & contre des gens qui adoptent strictement dans le christianisme les principes de charité, d'égalité, de VÉRITÉ, qui représentent le spectacle attendrissant des vertus patriarcales. Ces paradoxes ont été bien réfutés & auroient pu l'être mieux, par la réponse qu'a fait à M^r. Robin, dans le n. 339, l'auteur de la Lettre dont nous venons de parler. Mais que penser de la *vie des grands hommes du christianisme*, que le même abbé propose par souscription ? A coup sûr les Quakers y tiendront une des premières places, & dès-lors les vrais lieus ne se tiendront pas fort honorés de la leur. (a)

(a) O foiblesse, ô inconséquence de l'esprit & du cœur de l'homme ! Qu'il est difficile, en n'étant pas ce que l'on ne doit pas être, d'être en même tems tout ce que l'on doit !... On ne s'éleve pas contre la loi de Dieu, mais l'on n'a que de l'indifférence contre ceux, que dis-je, on a de l'estime pour ceux qui la trahissent,